

A Leone, André, Pierre, Florin, Françoise, Roger, Jacky mes pères et mères

Comment la résurrection m'est entrée dans la peau !

Analyse et topographie de ce qui s'est passé à La Frasse lors du WE du 11 novembre 2011

Histoire d'une qui souffrait d'une maladie invisible qu'André appelle "blessure de non-existence".

Il y a deux commencements à cette histoire : celui lointain de mes origines et celui proche de mes Origines.

Les Origines

C'était le WE du 11 novembre 2011 à La Frasse, pendant la lecture du texte du Milieu Divin commenté par Jacky, un bouleversement s'est produit en moi, une grande joie, des pleurs de bonheur. Je n'ai pas bien compris mais voilà mon analyse sur l'instant.

"Je suis heureuse. Une vague de Bonheur emplit mon être. Dieu est partout. Dieu est partout.

C'est Moi ne Craignez pas.

Merci Teilhard de venir à mon secours.

Les flots des eaux noires c'est la peur du néant qui est en moi.

Quelle angoisse me submerge parfois !

Et toi au fond de l'être tu vois un abîme, le flot de la vie.

Tu me dis qu'au fond des abysses en moi il y a une créature qui est bonne (comme dans Abysses : le film) qui est le créateur créant.

Nous sommes reliés par les cônes (schéma de la personne), par cet infini au fond de nous. Le flot de la Vie.

Tu nous parles des infinis peuplés de la Présence.

L'abîme de la mer est peuplé et il nous faut pour y voir un peu : Quelqu'un qui marche sur les eaux et qui dit "C'est Moi, le Dieu créateur créant, n'ayez pas peur !"

"Tu n'auras pas d'autres viatiques me dit doucement la voix intérieure, tu as déjà tout"

"Ce sol était saint et je ne le savais pas !" Jacob.

Lundi 14 novembre 2011

J'ai l'impression que la résurrection m'est entrée dans la peau, comme si mes milliards de cellules mortelles avaient entendu la bonne nouvelle : " Ne craignez pas c'est moi ! Je vous ressusciterai au dernier jour !" Comme dans ces films où tout d'un coup de la lumière sort de partout du personnage, sauf que moi ce n'est pas seulement la bouche ou le bout des doigts mais toutes mes cellules ! C'est une lumière douce qui sourd de partout.

J'en étais arrivée à ne plus supporter la moindre mort, le hérisson, la souris, et à l'arrivée de l'hiver, les géraniums et toutes les plantes, les feuilles sur le sol, maintenant je leur dis à tous : " Ne craignez pas c'est Moi ! Je vous ressusciterai au dernier jour" comme Florin devant sa branche d'Arizona Corsica.

Je mesure la "douce puissance" de la théologie de Florin.

Jeudi 17 novembre

Que s'est-il passé ?

Je m'aperçois que je n'ai plus cette peur tapie au fond de moi d'être renvoyée au néant. Dés que je faisais une "bêtise" dans la relation, que je n'étais pas accueillie, que j'avais élevé la voix, que j'avais déplu, ça criait en moi. J'avais peur d'être renvoyée au néant. Les autres avaient le pouvoir de me renvoyer au néant. C'était donc difficile de s'opposer de peur de perdre la relation et la perte de la relation c'était la peur du néant, retourner au néant. Et ces derniers temps l'angoisse du néant se faisait de plus en plus pressante. Pas seulement la nuit au moment de m'endormir mais aussi le jour dans la rue cette angoisse m'avait repris. Une angoisse terrible de mort et de disparition pour toujours.

J'ai été guérie : c'est comme si tout mon corps, toutes mes cellules, avaient entendu la bonne nouvelle. Maintenant je sais où plonger pour rester en Dieu.

Comment cela s'est-il fait ? Il y a eu comme un basculement en moi, une prise de conscience, une fulgurance. Le néant que je voyais au dessus de moi, les profondeurs infinies de l'espace... Teilhard l'appelle l'abîme insondable au dessous de nous.

L'homme est arrivé à créer, parmi les grandes eaux froides et noires, une zone habitable où il fait à peu près clair et chaud – où les êtres ont un visage pour regarder, des mains pour adoucir, un cœur pour aimer. Mais que cette demeure est donc précaire ! À chaque instant, par toutes les fentes, la grande Chose horrible fait irruption, - celle dont nous nous forçons à oublier qu'elle est toujours là, séparée de nous par une simple cloison : feu, peste, tempête, tremblement de terre

"La Chose énorme et sombre, le fantôme, la tempête – si nous le voulons c'est Vous "c'est moi, ne craignez pas". MD p 172

Enfin quelqu'un qui parle de cette immense angoisse, et qui dit même : cette angoisse, cette peur du néant, c'est Moi ; il n'y a donc plus d'endroit où aller sans être en Dieu.

Les flots sur lesquels Jésus marche en disant "c'est moi, n'ayez pas peur" et j'ai relié dans ma tête cet abîme insondable et les flots de la vie au fond de nous. Pierre Teilhard prend sa lampe et descend au fond de lui, et au fond il trouve le flot de la vie. Ainsi l'abîme est habité. Me revient l'image du film Abysse au fond de l'abysse il y a quelqu'un, une créature qui est bonne.

Ainsi l'abîme est habité et par quelqu'un de bon. Au fond de nous il y a le flot de la vie. Où est le néant ? Nulle part où aller même au fond de soi sans trouver ce flot de la vie qui personnalise la matière.

Alors revient ce texte de Florin entendu hier dans la voiture en écoutant l'EB de Jacky sur "Le Voir en Marie".

"Il n'y a pas de rencontre possible de Dieu en dehors de la profondeur des êtres car c'est du fond jaillissant de lui-même qu'il se communique au fond naissant de ses créatures et qu'ainsi Il leur donne existence.

Créer pour Dieu, créer ou selon le mot grec "poïen", verbe qui donne le substantif "poésie", consiste à faire apparaître, du dedans inépuisable de Lui, quelque chose ou quelqu'un à qui "il fait un partage de sa vie, de son mouvement, de son être" selon la parole des poètes grecs approuvés par St Paul dans les Actes des apôtres à Athènes (Act 17 28), "car ajoutent-ils c'est de Lui aussi que nous sommes la race".

Créer, pour Dieu, c'est faire que l'Invisible qui lui est propre remplisse notre capacité de créature visible. C'est là sa seule façon de se rendre visible, comme un rayonnement de gloire montant du dedans et passant dehors au travers de la pellicule externe des êtres. "

Au fond de moi il y a le fond jaillissant de Dieu.

Où irais-je loin de Ta face, où irais-je loin de Ta présence ?

Dans le schéma de la personne, je relie les gens par les cônes, comme disait Florin "par les cônes" et j'écris au milieu : "le flot de la Vie".

Samedi 19 novembre

Je n'ai pas fini d'arpenter cette nouveauté.

Je me répète des paroles de Teilhard que maintenant je comprends de l'intérieur, que j'ai intégrées, j'en vis.

"Le monde au cours de ma vie, par toute ma vie, s'est peu à peu allumé, enflammé à mes yeux, jusqu'à devenir autour de moi, entièrement lumineux par le dedans."

"Exerçons-nous sur cette vérité fondamentale jusqu'à ce qu'elle nous devienne aussi familière que la perception du relief ou la lecture des mots. Dieu, dans ce qu'il a de plus vivant et de plus incarné, n'est pas loin de nous hors de la sphère tangible, mais Il nous attend à chaque instant dans l'action, dans l'œuvre du moment. Il est, en quelque manière, au bout de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille-de mon cœur, de ma pensée. C'est en poussant jusqu'à son dernier fini naturel le

trait, le coup, le point auquel je suis occupé, que je saisirai le But dernier auquel tend mon vouloir profond” MD p 54

Laissons la surface, et sans quitter le monde, enfonçons nous en Dieu.

J’ai pris ma lampe et quittant la zone claire de mes occupations et de mes relations journalières, je suis descendu au plus intime de moi-même...il y avait sous mes pieds un abîme sans fond d’où sortait...le flot que j’ose appeler ma vie.”. MD p 75

Topographie



1 - A l'origine ancienne il y a les relations destructrices avec ma mère
La glaciation intérieure de ma mère et son manque d'indulgence envers moi
Elle reporte sur moi ses propres incapacités, son mal être
La petite fille que je suis ne fait rien de bon
Reproches incessants et manque de tendresse me font supposer que je suis mauvaise
La relation est trop difficile, destructrice, j'ai trop mal et je voudrais disparaître.
Je voudrais disparaître de la relation mais non pas mourir. Je ne sais comment concilier les deux car je n'ai pas d'autre lieu où aller. Je suis prisonnière de ce lien familial, alors je veux disparaître par l'intérieur mais en même temps le désir de vivre crie et se débat.
Les conflits : tendances anorexiques et en même temps sursaut du corps qui veut vivre.
A l'origine il y a la difficulté de vivre.
Quand la vie d'enfant n'est faite que de remontrances, quand on reflète que ce qu'on a fait de travers, ce qui n'est pas conforme alors on s'imagine qu'on prend trop de place et qu'il faut disparaître.
Quelque chose me pousse à disparaître, la honte d'exister
Je veux disparaître mais je suis terrorisée de disparaître
Je veux disparaître de la relation car cela fait trop mal mais je veux exister quand même.
Si je disparaissais de la relation j'entre dans le néant mais la relation est trop dure : c'est un malheur continu
Terrorisée je veux disparaître, je veux mourir. Disparaître de la relation. Je ne sais comment faire pour vivre quand même sans la relation.

De cette souffrance je trimalle depuis cette angoisse du néant, la peur de disparaître dans le néant qui est à la fois mystique (il n'y a rien) et psychologique (je veux disparaître parce que je suis mauvaise.)
Les autres ont le pouvoir de me renvoyer au néant. La terreur du néant c'est la confirmation qu'il n'y a rien de bon en moi.
Je suis entièrement mauvaise, à rejeter, les reproches des autres me renvoient au néant - les autres ont le pouvoir de me rappeler que je suis mauvaise et donc de me rejeter dans le néant (le néant, le trou en moi) le néant de l'espace, de la disparition définitive.

Au fur et à mesure du travail psychologique, des prises de conscience et de l'intensité spirituelle cette angoisse devient plus prégnante et se manifeste de plus en plus.
[Il ya un cri en moi c'était le hurlement de la blessure de non-existence.](#)

2 - La remontée de l'abîme

Ma bonté manifestée à Awen et vue par Jacky,
Je n'ai pas connu la bonté tout était si dur, et je ne peux la reconnaître en moi car elle ne m'a pas été manifestée. Je ne sais pas ce que c'est, et on me reflète mes insuffisances, que je fais de travers, que mes initiatives sont malheureuses.

Je manifeste de la bonté à Awen et Jacky me le montre et même me dit que c'est un don de Dieu, c'est Dieu lui-même qui se manifeste à travers moi. (17 EB 10 : la bonté du père à l'origine de notre créativité - il a fait des dons aux hommes - Ce sont des actes de l'être créateur, une parcelle de sa visibilité.). Il en parle même publiquement lors de l'EB.
Je peux reconnaître Dieu qui monte en moi. Je sors de ce sentiment d'être mauvaise, je suis habitée, je suis sauvée, guérie.

[Dieu peut remonter de l'abîme.](#)

3-La Frasse

Il s'est passé quelque chose : la prise de conscience que Dieu crée à partir de lui-même – j'ai visualisé
Je ne peux disparaître parce que le flot de la vie est au fond de moi

La remontée de l'abime

Il y a de la bonté, des gens qui sont bons, j'expérimente la bonté, elle remonte de l'abime, je fais remonter en moi l'être bon de l'abime.

4 - Dans les Abysses il y a quelqu'un de Bon, je peux le dire parce que j'ai découvert ma propre bonté.

Qui es-tu ? Je suis la bonté de Dieu pour les enfants.

Je fais remonter en moi l'être bon qui est dans le fond de l'abîme. Il arrive à ma conscience.

Je n'avais pas de solution, les relations sont trop destructrices, trop dures, la bonté dispensée à Awen me fait découvrir la Bonté de Dieu en moi, dans mon enfance il y avait cet être bon en moi.

L'importance que Jacky ait manifesté le don de Dieu en moi

5- Dieu nous crée à partir de lui-même

C'est une prise de conscience, un renversement de perspective

Je ne peux être renvoyée au néant puisque je suis créée à partir de Dieu, je suis en Dieu (éminemment).

Je savais tout mais ça ne s'était pas associé

Le mélange chimique se fait et la fusée est mise en allumage, et ça décolle.

Joëlle Parmentier